

Introduction ¹

Quelques semaines avant la fondation de la Compagnie des Filles de la Charité, en octobre 1633, Vincent de Paul précise à Louise de Marillac tout son rôle éducatif comme responsable de ces paysannes, désireuses de vivre en communauté pour mieux servir Dieu et les pauvres. Les termes utilisés par Vincent de Paul sont à comprendre dans le sens qu'ils ont au XVII^{ème} siècle :

« *Il faut les dresser à la connaissance des solides vertus avant que de les employer* » ²

"Dresser" signifie alors instruire, élever, éduquer. L'être humain a toujours besoin de développer sa personnalité : il est appelé à grandir en humanité, à devenir de plus en plus lui-même.

Le mot "*Vertus*" est à prendre dans son sens originel d'énergie morale, de forces avec lesquelles l'être humain tend vers le bien.

"*Connaître*" désigne tout à la fois le savoir intellectuel et l'expérience vécue.

En novembre 1633, Louise de Marillac a encore très présente à l'esprit l'admirable figure de Marguerite Naseau, décédée en février de la même année, et dont Vincent de Paul dira :

« *Elle a montré le chemin aux autres.* » ³

Louise de Marillac a souvent rencontré Marguerite Naseau . Au cours de ses échanges avec elle, en la regardant vivre au jour le jour dans les Confréries de la Charité, elle a repéré des lignes de force qui ont fait d'elle une vraie Servante des pauvres, une vraie Fille de la Charité.

Marguerite : une femme libre :

Dans son village de Suresnes, elle a su résister aux instances de son entourage et elle a maintenu, contre vents et marées, son choix de vie : elle est demeurée volontairement célibataire

Elle a su garder son calme, maintenir ses objectifs malgré les railleries de son entourage « *les villageois se moquaient d'elle et la calomniaient* » ⁴ : pourquoi perdre son temps à apprendre à lire aux filles, pourquoi passer du temps à s'occuper de garçons pour les préparer à la prêtrise ?

Elle vit très libre face à l'argent. Elle a raconté à Louise de Marillac que "*Dieu pourvoyait à ses besoins sans qu'elle y pensât*" ⁵.

Marguerite : une femme responsable

Ce qu'elle entreprend, elle le mène jusqu'au bout. Elle a décidé d'apprendre à lire. Elle s'y tient, voit Monsieur le Curé ou le vicaire de sa paroisse, interroge les passants. Elle a perçu la nécessité d'instruire les autres. « *Quand elle sut, elle eût dévotion de montrer aux autres..* » ⁶ Elle parcourt les villages pour enseigner ce qu'elle a appris, elle prend le temps de former quelques maîtresses pour poursuivre son action.

Lorsqu'elle rencontre Vincent de Paul et qu'elle entend l'appel à servir les pauvres malades, elle choisit d'y répondre. Elle en assume librement les exigences et les conséquences. Elle accepte de ne plus décider seule : « *elle fut mise sous la direction de Mademoiselle Le Gras* » ⁷. Elle accepte aussi une nouvelle formation « *on lui apprit à donner des remèdes et à rendre tous les services nécessaires* » ⁸

¹ Extrait de la Conférence Louise de Marillac éducatrice Session européenne des Filles de la Charité- juillet 1993

² Lettre de Vincent de Paul, septembre-octobre 1633 – Doc. 101

³ Conférence de juillet 1642 – Conf. 53

⁴ Conférence de juillet 1642 – Conf. 52

⁵ Conférence de juillet 1642 – Conf. 52

⁶ Conférence du 25 décembre 1648 – Conf. 302

⁷ Conférence du 13 février 1646 – Conf. 165

⁸ Conférence du 24 février 1653 – Conf. 397

Elle vit d'une manière responsable sa propre mort. Elle comprend vite qu'elle est atteinte de la peste. Sereinement, elle part à l'hôpital Saint Louis. « *Elle dit adieu à la soeur qui était avec elle comme si elle eût prévu sa mort, et s'en alla à Saint Louise, le coeur plein de joie et de conformité à la volonté de Dieu* »⁹

L'action de Louise de Marillac auprès des nombreuses Filles de la Charité s'inspirera de la forte personnalité de Marguerite Naseau. Elle aura pour objectif de conduire les Soeurs sur un chemin de liberté et de responsabilité

Un chemin de liberté

Louise de Marillac, au cours de ses retraites, réfléchit souvent sur la création de l'homme et sa relation à Dieu. Elle constate qu'en tout être humain existent deux forces qui s'opposent : d'un coté une force de pesanteur qui le tire vers le bas, vers esclavage (le serpent rampe sur la terre, et de l'autre, une force ascensionnelle qui l'invite à croître vers cette ressemblance divine que le Créateur lui propose.

Méditant sur l'Incarnation, un de ses thèmes favoris, Louise de Marillac remarque combien Dieu, pour exprimer la profondeur de son amour, a voulu "*une union inséparable*" de la nature divine à la nature humaine. Elle réfléchit sur l'attitude de l'homme face à son Créateur :

« *Cette union... est celle du Créateur avec sa créature, (mais) tous n'en sont pas participants, à cause de la volonté libre qui est demeurée en l'homme de se perdre, suivant la malignité de ses inclinations et persuasions de l'esprit mauvais, ou de se sauver par la grâce de l'application des mérites du Fils de Dieu.* »¹⁰

Dieu n'a pas donné à l'homme une liberté toute faite : ce "donné imposé" ne serait pas liberté. Mais Dieu a créé l'homme en possibilité de liberté, en possibilité de choisir de se rendre libre lui-même¹¹. Le péché, c'est consentir à l'esclavage de ses mauvaises inclinations, c'est renoncer à construire sa liberté. La liberté humaine est toujours à faire, elle est en devenir. Louise de Marillac sait que la conquête de la liberté est une rude exigence. Tout au long de sa vie, aider les Soeurs à la construire, à la développer, tant au niveau de leur être que de leur agir.

Un chemin de responsabilité

En janvier 1660, à peine deux mois avant sa mort, Louise de Marillac écrit à Marguerite Chétif. Elle lui présente en quelques mots les caractères distinctifs de la Fille de la Charité :

« *Il faut des esprits bien faits et qui désirent la perfection des véritables chrétiens, qui veuillent mourir à elles-mêmes par la mortification et le véritable renoncement déjà fait au saint baptême pour que l'esprit de Jésus-Christ soit établi en elles et leur donne la fermeté de la persévérance à cette manière de vie toute spirituelle, quoique ce soit par de continuelles actions extérieures qui paraissent basses et ravalées aux yeux du monde, mais grandes devant Dieu et ses anges.* »¹²

L'esprit, ce principe qui anime toute la vie psychique tant affective qu'intellectuelle, ce souffle de vie, Louise de Marillac le désire, chez la Fille de la Charité, bien fait, solide, sain, équilibré. Dans cette lettre, elle précise les points qui lui paraissent importants : elle insiste sur la vérité : "*véritable chrétien, véritable renoncement*". Elle met l'accent sur la détermination : "*qui désirent, qui veuillent*". Elle souligne l'importance de la durée, malgré les difficultés rencontrées "*fermeté de la persévérance*".

Louise de Marillac désire que les Filles de la Charité soient des femmes aptes à prendre des décisions, capables de se situer en vérité devant elles-mêmes, devant les autres et devant Dieu, qu'elles sachent répondre de leurs actes, de leurs engagements. Deux domaines sont tout particulièrement soulignés :

- la responsabilité face à sa vocation personnelle
- la responsabilité face au Charisme de la Compagnie.

⁹ Conférence de juillet 1642 – Conf. 53

¹⁰ Pensées sur l'Incarnation - Ecrits 776

¹¹ cf. Varillon, Joie de vivre, Joie de croire

¹² Louise de Marillac) Marguerite Chétif – 10 janvier 1660 – Ecrits 669

Louise de Marillac sait que nul ne peut être bon éducateur s'il n'a pris conscience de ses limites. Elle a aussi compris que l'éducation, la sienne comme celles de ses Soeurs, est comme un grain de blé qui doit mourir pour que puisse paraître l'épi. L'action éducative s'inscrit dans la durée. Il ne faut pas attendre des résultats immédiats. Il faut laisser du temps au temps pour que lève la moisson.

*« Allez donc courageusement, avançant de moment en moment,
en la voie dans laquelle Dieu vous a mise pour aller à Lui »¹³*

¹³ Louise de Marillac à Cécile Angiboust - 8 février 1653 - Ecrits 410

Sommaire

Introduction

Généralités sur les premières Filles de la Charité

Quelques monographies

Mongert Madeleine

Turgis Elisabeth

Martin Elisabeth

Hellot Elisabeth

Noret Marguerite

Joly Marie

David Toussaint

Hardemont Anne

Poulet Marie

Haran Nicole

Delacroix Jeanne

Dubois Laurence

Chétif Marguerite

Loret Julienne

Bailly Barbe

Guérin Mathurine

Carcireux Françoise

Doinel Geneviève

Conclusion